

2. A. LE THEME ET SON ACTUALITE : **" IL TIENT LE MONDE DANS SA MAIN ... "**

Cette première phrase d'un négro spiritual bien connu résume le thème et la problématique de ce parcours que nous avons intitulé : "Noé, sa famille ... et nous ?" : Dieu est le maître de l'univers qu'il a créé et qu'il peut détruire, mais il ne veut pas seulement en être le créateur tout-puissant, il se révèle aussi comme son protecteur, le garant de la vie qu'il y a placée. Entre la création et l'alliance, voilà où se situe le monde dans lequel vivent Noé et sa famille : en effet, il ne s'agit pas d'un seul homme qui, bien qu' intègre et obéissant à Dieu, serait supérieur aux autres. Noé trouve grâce aux yeux de Dieu et, avec lui, tout ce qui fait la vie : sa femme, ses fils, ses belles-filles et tous les êtres vivants que Dieu a créés.

Après le déluge, c'est chaque élément de la création qui retrouve sa place : les êtres humains, les animaux, mais aussi les plantes, la rivière, le soleil et les étoiles, le jour et la nuit et les saisons. Et dans ce monde, que Dieu a promis de ne plus jamais anéantir, nous aussi, nous sommes appelés, comme Noé, à faire cette expérience : la vie est fragile, menacée par l'humanité elle-même. Ce que le texte de la Genèse appelle méchanceté et violence, pourrait porter les noms de racisme, jalousie et goût du profit ... Mais nous aussi, nous trouvons grâce aux yeux de Dieu qui nous confie sa création toujours à nouveau. Et après avoir placé dans le ciel l'Arc comme signe de son Alliance avec l'humanité, Dieu a envoyé sur terre son fils Jésus-Christ, mort et ressuscité pour qu'à tout jamais la vie soit plus forte que la mort.

Le déluge - cette inondation gigantesque qui aurait enseveli la terre sous des masses d'eau - paraît éloigné de nos modes de pensées actuelles : nous utilisons le mot "antédiluvien" pour désigner une réalité tellement démodée et dépassée qu'elle semble dater d'avant le déluge. Mais nous disons aussi : "Après nous le déluge ... Cette expression a été créée par Louis XV à la fin de son règne, quand il constatait dans quel état lamentable il laissait son royaume. Elle était, de la part de ce roi, un aveu d'impuissance et d'irresponsabilité face à une situation qu'il ne pouvait et ne voulait plus redresser. En reprenant ces mots, dans des moments qui nous paraissent désespérés et sans solution, nous exprimons bien notre conviction qu'il peut y avoir des déluges à tout moment de l'histoire de l'humanité et que des dangers très différents menacent la vie. L'aventure de Noé est donc aussi la nôtre.

On connaît actuellement environ 300 récits parallèles à celui de Noé. Ils sont apparus dans des régions du globe très éloignées les unes des autres et des civilisations très différentes : peuplades d'Afrique et d'Amérique du Sud, îles du Pacifique, tribus d'Indiens, Grèce et Orient anciens.

Des contacts entre ces différentes civilisations semblent peu probables et on peut penser que ces récits sont nés indépendamment les uns des autres.

Si, malgré cela, ils comportent des traits communs, c'est probablement parce qu'ils traitent d'un thème qui a toujours préoccupé les hommes du monde entier; ils relatent une expérience fondamentale qui s'impose aux civilisations les plus diverses, celle de la vie exposée à des menaces, mais jamais complètement anéantie.

Même si des récits d'inondations y occupent une place plus ou moins importante, ces histoires ne sont jamais des reportages de catastrophes naturelles, mais un moyen que choisissent des

peuples pour exprimer leurs interrogations sur la vie à la fois fragile et pourtant durable. Dans les récits les plus archaïques, il s'agit simplement de narrations où les flots submergent tout, mais où la vie reprend, grâce à la survie miraculeuse d' un être humain.

Plus près de nous, les civilisations de l'Antiquité orientale et grecque, au moment de leur apogée, situent clairement cette expérience dans la relation entre les dieux et les hommes : ce sont les dieux qui décident d'une telle catastrophe, dans beaucoup de cas de manière arbitraire, parfois comme une punition qui sanctionne un acte humain. Ce sont aussi des dieux - souvent l'un d'entre eux qui s'oppose aux autres - qui sauvent un homme pour que la vie continue.

Les récits du déluge expriment donc une double ambiguïté :

- celle des hommes, qui mettent eux-mêmes en danger le monde qui est fait pour eux,
- celle des dieux, qui peuvent être amenés à détruire le monde, mais qui pourtant veulent en assurer le salut.

Les récits relatés en Genèse 6/5 - 9/17 sont liés très directement aux traditions sumériennes et babyloniennes. En particulier, l'épopée de Gilgamesh comporte des ressemblances frappantes avec les textes de l'Ancien Testament. Cela nous pousse à rechercher où, dans le vaste courant des récits du déluge, les textes bibliques posent des accents qui leur sont propres ; les points communs entre les sources païennes et les affirmations bibliques sont d'un intérêt culturel et documentaire ; mais la préoccupation essentielle des auteurs de l'Ancien Testament est de confesser un Dieu unique qui connaît et qui aime les êtres humains et les accompagne dans tous les événements qui jalonnent leur histoire.

Dans ce parcours, nous n'avons pas reformulés 'Fondements pédagogiques et théologiques et l'objectif catéchétique', comme c'est le cas pour d'autres thèmes. La lecture des chapitres "Le thème et son actualité" et "Fiches bibliques" donne suffisamment d'explications sur ce que nous visons dans ce parcours : la découverte d'un monde riche et varié et notre situation dans ce monde : nous sommes comme les "méchants" dont parle la Genèse, mais comme Noé, "nous trouvons grâce devant Dieu" qui met sa création entre nos mains.'

CRC